

## POÉSIE

## L'AUTOMNE

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure !  
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !  
Salut, derniers beaux jours ! le deuil de la nature  
Convient à la douleur, et plaît à mes regards.

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,  
A ses regards voilés je trouve plus l'attrait ;  
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire  
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais.

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,  
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,  
Je me retourne encore, et d'un regard d'envie  
Je contemple ces biens dont je n'ai pas joui.

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,  
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau !  
L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !  
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie  
Ce calice mêlé de nectar et de fiel ;  
Au fond de cette coupe où je buvais la vie  
Peut-être restait-il une goutte de miel !

Peut-être l'avenir me gardait-il encore  
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu !  
Peut-être, dans la foule, une âme que j'ignore  
Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu !...

La fleur tombe en livrant ses parfums au Zéphire ;  
A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux :  
Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle  
Expire.

S'exale comme un son triste et mélodieux.

LAMARTINE. (1)

## Littérature canadienne

La Nouvelle-France conservera-t-elle quelques débris de la nationalité Française ? La

(1) Alphonse de Lamartine, né à Mâcon, France, vécut de 1790 à 1869.—Grand poète lyrique, remarquable par l'harmonie, la richesse, la magnificence du style, auteur des *Méditations*, des *Harmonies poétiques*. Quelques-uns de ses ouvrages contiennent des erreurs, entre autres *Jocelyn*, la *Chute d'un ange*, le *Voyage en Orient*.

Louisiane, l'Acadie, l'Illinois, le Michigan sont devenus Anglais ; seul sur ce continent, le Bas-Canada a gardé la langue, les mœurs et les coutumes de la vieille France. Placée sous un climat salubre mais sévère, ne pouvant jouir des avantages de la navigation que pendant la moitié de l'année, à sa naissance harcelée par les attaques incessantes des cinq nations iroquoises, la colonie française du Canada a eu à lutter longuement et péniblement, pour se maintenir sur le sol de la patrie. Plus tard, en passant sous le joug de l'ennemi le plus constant de la France, nos pères purent un instant croire que c'en était fait de la nationalité canadienne. Eh bien ! malgré le mauvais vouloir de quelques gouverneurs, et les persécutions sourdes des mignons du pouvoir ; en dépit des calomnies, des injustices, des insultes dont elle a été abreuvée, la population franco-canadienne s'est soutenue, s'est multipliée, et a pris sa part des progrès matériels, en conservant précieusement sa foi, sa langue et ses institutions. Bien des fois en la voyant se relever fraîche et forte, à la suite des succès obtenus par ses ennemis politiques, on aurait pu répéter ces paroles : " Cependant on roule, et lorsqu'on pense être au fond d'un précipice, on se trouve debout. "

La Providence a amorti les coups dirigés contre la population canadienne, lorsque celle-ci ne se comptait que par centaines ; aujourd'hui huit cent mille Canadiens, unis par les liens les plus étroits, ont le droit de se s'appeler frères. Rejeter l'héritage que nos pères ont soigneusement gardé pour nous serait une ingratitude à leur mémoire, et une trahison envers les générations futures ; désespérer de la pouvoir conserver, serait méconnaître la protection du Dieu qui a veillé jusqu'à présent sur nos destinés.

Faible arbrisseau transporté des bords de la vieille France sur la terre vierge de l'Amérique, l'érable planté par Champlain a jeté de profondes racines dans le sol du Canada ; souvent battu par les tempêtes et attaqué par la hache du bûcheron, il s'est redressé après chaque orage, ses plaies se sont guéries, sa tête s'est couronnée d'un feuillage plus vert et plus vigoureux ; aujourd'hui, dans la force de l'adolescence, il promet d'étendre